



**MÉTHANA**

**Le Souffle Des Mondes**

**TOME 2**

**Steff ROSY**

# **MÉTHANA**

## **Le Souffle Des Mondes**

### **TOME 2**

**Steff ROSY**

122 138 mots

614 812 caractères (espacements inclus)

« Manuscrit original – ne pas reproduire »



À Mémé Rosy,

qui m'a initiée aux mystères de la vie et de l'au-delà, et dont la sagesse continue de  
m'accompagner.

À Nona Teresa,

qui m'a enseigné que chaque recette est un héritage d'amour et de patience, me  
transmettant la chaleur et la force des traditions.

À Mémé Adrienne,

à qui j'avais promis que, si un jour j'avais une fille, elle s'appellerait Marie.

Bien que la vie ait suivi un autre chemin, c'est à travers ce roman, et à travers le  
personnage de Marie, que je tiens ma promesse et que je rends hommage à sa petite sœur,  
partie trop tôt.

Et à ma famille,

Ce livre est pour vous, une partie de moi, cachée entre les lignes, et une quête de  
réponses dans un univers où les vérités se dévoilent autrement.

## CHAPITRE 1

### AU-DELÀ DES OMBRES

#### *Les Frontières de l'Oubli*

---

##### *Entre Deux Souffles*

Je voudrais ouvrir les yeux, mais je ne suis plus certaine d'en avoir encore. Il n'y a ni corps, ni poids, ni direction. Juste cette étrange sensation d'être suspendue, quelque part entre un battement d'avant et un souffle qui n'a pas encore eu lieu. J'existe, sans vraiment exister. Je suis là, fragmentée, dissoute dans une mer de perceptions floues où tout ce que je croyais immuable se dérobe lentement. Il n'y a plus de haut, plus de bas. Ni sol, ni ciel. Juste une étendue silencieuse, profonde, où je dérive sans fin, comme un souvenir oublié d'une étoile. Le temps ici ne suit aucune ligne. Il s'efface, se plie, se mêle à lui-même. Passé, présent, futur se fondent en un seul flot indéfinissable, comme des encres jetées dans une eau immobile. Je reconnais ce rythme, familier et ancien, comme une pulsation qui aurait toujours été là, mais que je n'avais jamais vraiment écoutée. Un battement d'âme peut-être... ou celui d'un autre monde.

Autour de moi, des formes surgissent. Brèves, insaisissables. Des éclats d'images, des visages que je connais, mais qui s'effacent dès que je tente de m'en approcher. Des voix aussi, certaines douces, d'autres plus graves, des mots prononcés au bord du réel.

— *Tu es trop vaste pour n'habiter qu'un seul monde...*

La voix d'Éléa me frôle comme une caresse, familière et réconfortante. Puis une autre, plus profonde, surgit du centre même de ce lieu sans frontière.

— Tu ne peux pas sauver l'Univers si tu ignores qui tu es.

Je tente de tendre la main, ou ce qui pourrait encore en tenir lieu, mais mon geste ne rencontre rien, car ici, il n'y a pas de matière. Juste l'énergie, les intentions, les pensées, la mémoire. Et soudain, quelque chose s'ouvre. Il n'y a ni lumière, ni vision mystique, seulement une expansion lente, organique, comme une structure qui grandissait de l'intérieur, sans bruit

mais avec une force irrépressible. Une spirale vivante qui respire tel un œil ancien venu s'ouvrir non pas sur l'extérieur... mais sur l'intérieur. Et au cœur de cette ouverture, il est là... **Le Cube de MÉTATRON**. Il ne flotte pas vraiment, il vibre, il pulse, et s'impose non pas par la lumière, mais par une présence dense. Ce n'est pas une simple forme géométrique : c'est une structure consciente, tissée de points, de lignes et d'intersections en perpétuel mouvement, comme si chaque angle portait en lui un fragment de langage ancien, une mélodie oubliée du cosmos. Il ne cherche ni à dominer ni à convaincre ; il se révèle, tout simplement, dans la pleine conscience de ce qu'il est. Il ne juge pas, il observe, avec la patience infinie de ce qui a toujours été. Et à travers lui, une voix que je n'ai jamais entendue, mais que je reconnais pourtant de toute éternité, s'adresse à moi.

— Tu crois être tombée... mais tu es en train de naître.

Ce n'est pas MÉTATRON. Ce n'est pas un être. C'est la Source elle-même, qui murmure à travers cette forme. Elle parle en moi, dans les plis de mon être, dans les silences que je ne savais pas contenir. Et tout ce que je croyais être devient question. Je vois à travers le Cube des galaxies entières, des dimensions superposées, des embryons d'univers, des portes sans clef. Chaque pulsation de sa structure m'infuse un savoir que je ne peux saisir avec des mots. Mais une vérité, pourtant, s'impose. Une évidence que je n'ose encore nommer.

— Méthana... Tu es née d'un amour que l'Univers ne pouvait contenir. Revenir, c'est en porter la vérité... même si elle dérange tout ce qui fut.

Je ne suis pas en train de rêver, et je ne pense pas être morte, du moins, pas complètement, je l'espère. Ce lieu n'a rien d'un au-delà, et il ne ressemble pas non plus à une illusion. C'est un seuil, une frontière, mais pas seulement entre la vie et la mort : c'est une ligne ténue entre ce que je croyais être... et ce que je suis en train de devenir. Et sous mes pieds, ou plutôt là où je devine encore mon axe vertical, une fenêtre s'ouvre, comme une faille inversée. Une vision de ce monde que j'ai quitté. Je baisse le regard. Et je le vois... **Stephen**. Il est là, figé devant le SIMAX, une main tendue vers le vide que j'ai laissé derrière moi. Il ne crie plus. Il ne parle plus. Je voudrais hurler, le rejoindre, réparer ce que j'ai brisé sans le vouloir... mais aucun son, aucun geste ne vient. Sa présence me déchire plus que n'importe quelle vision céleste. Et dans ce silence sacré, la parole ancienne, celle de Dieu, du Grand Tout, quel que soit son nom, remonte du centre du Cube, grave et irrévocable :

— Tu peux revenir à la vie, Méthana... mais l'Éveil est le seuil.

C'est alors que je comprends : ce lieu n'est ni une halte, ni un purgatoire. Il ne s'agit pas d'un espace de punition ou d'attente, mais d'un espace de décision. Ici, les âmes ne chutent pas, elles choisissent leur destin. Ce n'est pas un piège tendu dans l'ombre, mais un miroir tendu vers l'intérieur, révélant ce qui sommeille encore dans le silence du devenir.

Et là, tout au fond, je sens une autre présence, toujours là, dense et immobile. Son regard ne m'effleure pas... il m'expose, m'analyse comme s'il percevait chaque interstice de mes doutes, chaque faiblesse tue. Sans haine ni compassion, juste une lucidité brûlante et glaciale. Et une forme de respect, tordu, presque élégant. Je reconnais aussitôt Lucifer.

— Tu n'as pas dit non, Méthana, murmure-t-il calmement. Tu as choisi de brûler. Mais sais-tu vraiment pourquoi ?

Je veux répondre, lui dire qu'il se trompe, que ce n'est pas si simple, mais rien ne sort, parce qu'au fond, même si je refuse de l'admettre, je sens qu'il touche quelque chose de vrai. Pas tout, non, mais une part assez profonde pour que ça résonne. Il désigne Stephen, toujours effondré au sol, et sa voix, alors, devient plus précise, plus insidieuse, comme si elle savait exactement où appuyer.

— Tu l'as vu, tu l'as senti, et pourtant, tu es restée ici. Tu crois que c'est la simulation qui a ouvert la brèche ? Non. C'est toi. C'est ton doute, ton besoin de tout ressentir, de ne rien fuir. Moi... je n'ai fait que t'écouter.

Je recule, mais seulement à l'intérieur, car ici, aucun pas ne mène nulle part, et c'est précisément cette immobilité, ce vertige sans direction, qui fait peur. Lucifer continue d'avancer, doucement, inévitablement, et son regard, lorsqu'il s'ancre dans le mien, ne porte ni menace ni colère, seulement cette lucidité brûlante et nue qui traverse sans détour.

— Tu cherches la lumière, mais tu refuses de regarder les ombres qu'elle projette, et c'est précisément là que je vis, dans les interstices, dans les replis, dans tout ce que tu refuses encore de t'avouer.

Je me raccroche à la main tendue de Stephen, à cet amour silencieux, et c'est cette image, fragile mais intacte, qui me sauve. Ce fil invisible, tendu entre lui et moi, ne me retient pas, il ne m'enchaîne à rien, il me révèle. Et dans cette révélation, quelque chose passe, il sent ma résistance, non pas comme une victoire arrachée à sa volonté, mais comme une promesse encore en suspens. Il recule d'un pas, presque imperceptible, et dans le pli de son sourire, je lis une prophétie cruelle : un jour, je viendrai chercher des réponses, celles qu'il prétend être le seul à détenir, et ce jour-là, il espère me voir brûler.

— Tu reviendras, Méthana...

### *Un Père au-delà du Sang*

Quelque chose change. Ce n'est pas un événement, ni une lumière vive, ni une apparition fracassante. C'est plus subtil, plus ancien. Une vibration sourde, presque inaudible, qui s'élève lentement comme une mélodie enfouie, jouée sous la surface du silence, et qui remonte doucement, note après note, jusqu'à faire frissonner l'espace suspendu. La matière autour de moi, si tant est qu'elle existe, semble s'adoucir, se plier à une présence qu'elle reconnaît. Je n'ai pas besoin de le voir pour savoir qu'il est là. Je le ressens dans chaque fibre, dans chaque souvenir diffus qui remonte, dans cette chaleur douce et familière qui remplace, lentement, l'étrangeté du lieu... *Sandalphon*.

Il ne vient pas avec éclat, ne fend pas l'espace comme les archanges ou les guerriers en armure des récits d'enfants. Il n'a pas besoin de s'imposer. Il est là, simplement, sans bruit, avec cette gravité silencieuse propre à ceux qui ne cherchent ni gloire ni reconnaissance, mais dont la seule présence suffit à faire vibrer l'air. Il n'a pas besoin d'être vu pour exister. Il habite l'invisible, l'entre-deux, et il est partout à la fois. Et pourtant, il est ici, comme s'il avait toujours été là. Fidèle. Inébranlable. Présent au moment précis où tout semblait vaciller, au moment exact où je croyais devoir affronter ce passage seule. Il est comme un père pour moi, ce regard qui ne juge pas, cette main discrète qui a veillé sur moi sans jamais se faire connaître, cette force stable, humble et silencieuse, qui n'a jamais eu besoin d'un nom pour exister. Il m'a élevée sans me façonner, protégée sans m'enfermer, guidée sans jamais chercher à imposer une direction. Et aujourd'hui, alors que je flotte entre deux mondes, incertaine de la forme même que je prends, c'est sa présence qui me ramène à moi, qui me rassemble autour d'un noyau que je croyais perdu, qui me redéfinit non par des mots mais par le simple fait d'être là. Il me regarde sans poser de questions, avec cette intensité calme, cette force muette qui affirme avec une évidence désarmante : je suis là, et je ne partirai pas.

— Je ne comprends pas. Même toi... tu ne devrais pas pouvoir être là.

Ces mots flottent dans l'espace, fragiles, comme un souffle qui hésite à se dissiper, mais ils contiennent tout ce vertige qui me traverse. Ici, rien n'est vraiment certain : ni le temps, ni la forme des âmes, ni même la possibilité de revenir. Pourtant, Sandalphon est là, debout devant moi, comme si franchir l'impossible n'était rien d'autre qu'une conséquence naturelle de l'amour qui nous lie, quoi qu'il en coûte. Il ne me répond pas tout de suite, et dans son silence,

il n'y a ni justification ni attente, juste une sorte de gravité paisible, une force nue, sans parade, que rien ne peut expliquer. Je sens que sa présence ici n'a rien d'un miracle maîtrisé. Ce n'est ni le geste d'un être tout-puissant, ni celui d'un sauveur certain de la victoire. C'est un acte de foi, d'audace, peut-être même de folie : un pas dans un espace où même les guides risquent de se perdre à jamais. Je baisse les yeux, touchée par un sentiment immense, fait de gratitude et de trouble, une tendresse qui m'étreint sans pouvoir se dire. Je n'ai pas besoin de comprendre comment il a franchi ce seuil, je ressens simplement que cela défie toute logique, toute sécurité, toute loi, et que Sandalphon lui-même ne sait pas ce qu'il en coûtera.

— Tu as traversé, soufflé-je. Tu es venu jusqu'ici, alors que rien ne le garantissait, alors que même le retour n'est pas sûr...

Il hoche la tête avec une simplicité désarmante, et dans ses yeux il n'y a aucune certitude, seulement l'acceptation calme de ce risque.

— Je suis venu parce que rester dehors m'était impossible. Parce que, même si je ne suis pas ton père, pas selon la chair, je sais ce que c'est que d'aimer une âme jusqu'à la reconnaître plus précieuse que tout ce qui nous définit. Et je ne pouvais pas t'abandonner. Pas ici. Pas maintenant.

Sa façon de parler ne tremble pas. Elle n'a rien d'héroïque, rien d'enrobé. Mais dans ce timbre, je perçois une faille douce, un poids invisible qu'il porte sans le dire, comme si cette traversée l'avait lui aussi transformé, marqué à un endroit que personne d'autre ne verra jamais. Et moi, je reste là, bouleversée, tremblante, portée par une marée silencieuse que je ne peux plus contenir. Il n'a jamais réclamé ce titre. Il m'a seulement aimée, sans détour, sans bruit, avec cette loyauté si rare qu'elle en devient sacrée. Cet homme, cet être immense que tous voient comme un pilier, je l'ai toujours aimé comme un père. Pas celui du sang. Mais celui du cœur. Celui de l'âme.

— Tu es mon père de cœur, murmuré-je d'une voix basse, chargée d'un amour resté trop longtemps retenu. Je t'aime comme tel, depuis toujours, même quand je n'osais pas le dire, même quand je me suis tue. Tu as été celui qui m'a tenue droite sans jamais me contraindre, celui qui a vu ce que je pouvais devenir sans jamais essayer de me modeler. Et parfois, j'ai cru que c'était toi, que c'était vraiment toi mon père, celui qu'on m'a caché.

Ma voix se brise à peine, mais je la tiens. Parce que cette vérité-là, je ne peux plus la garder. Ce que je ressens pour lui n'est pas un simple attachement, ce n'est pas une dépendance. C'est une évidence profonde, une ligne invisible mais incassable, tissée d'actes silencieux, de

gestes retenus, de regards pleins sans jamais être envahissants. Il m'aime inconditionnellement, et aujourd'hui, c'est à mon tour de le choisir. Il ne parle pas tout de suite. Son regard reste posé sur moi, mais il a changé. Il s'est voilé un instant, comme si la mer de ses émotions, qu'il a toujours su contenir, remontait d'un coup. Quand il parle enfin, sa voix est plus basse, plus grave, mais traversée d'une douceur rare, presque primitive.

— Tu n'es pas née de moi, mais depuis le jour où je t'ai vue, j'ai su que tu étais mienne, non pas par le sang, mais par l'âme. Et je te le dis sans détour : tu es ma fille, ma seule, mon unique, celle que je n'ai jamais eue et que l'univers m'a offerte, comme un miracle que je n'ai jamais osé espérer. Je t'aime peut-être même davantage que si tu étais née de ma propre chair.

Il baisse les yeux une seconde, comme si ce qu'il vient de dire l'avait traversé plus fort que prévu. Puis il les relève vers moi. Et dans ce regard, il n'y a plus de barrière. Il n'y a plus de retenue. Il n'y a que cette force immense, tendre et pure, d'un amour paternel qui ne s'explique pas. Qui est. Qui a toujours été.

— Tu es ma fille, Méthana. Et je te le redirai autant de fois qu'il le faudra.

Et dans ce lieu où il n'y a plus de forme, plus de chair, je le serre contre moi, non pas avec mes bras, mais avec tout ce que je suis, avec cette fréquence unique que seuls ceux qui s'aiment sans condition peuvent émettre. Je l'enlace d'âme à âme, dans une étreinte vibratoire plus réelle que tous les gestes du monde. Ce lien-là... personne ne pourra jamais l'effacer. Et peut-être qu'ici, maintenant, c'est cette vérité-là, cette tendresse absolue, ce serment silencieux entre deux êtres qui ne devaient pas s'aimer mais l'ont fait quand même, qui nous protège, qui nous réveille, qui nous ramène à la vie.

### *L'Ombre Silencieuse*

Un son étrange brise le silence, inattendu, presque déplacé dans ce lieu hors du temps : un claquement sec, précis, régulier. Des applaudissements, lents, mesurés, comme une moquerie discrète, l'écho d'un théâtre oublié, ou peut-être le geste espiègle d'un esprit trop joueur pour se plier au silence des grands moments.

— Touchant... vraiment. Je dois reconnaître que j'ai rarement assisté à une scène aussi poignante. Le père de cœur, la fille de lumière, l'aveu dans l'éther. Il ne manquait qu'un violon pour m'arracher une larme.

Lucifer s'avance, non pas comme un invité, ni même comme un intrus, car il était là depuis le début. Il émerge lentement, comme si ce lieu lui appartenait tout autant qu'à nous, ou qu'il en connaissait les règles mieux que quiconque. Il est calme, habité d'une élégance sourde, dangereuse seulement par ce qu'elle dissimule. Ses yeux se posent d'abord sur Sandalphon, avec ce pli moqueur qui ne quitte jamais sa bouche, puis se tournent vers moi, chargés de cette provocation silencieuse qu'il manie si bien, cherchant à me sonder, à dénuder mes failles, à traquer jusqu'au moindre éclat d'hésitation encore niché dans l'ombre de mon âme.

— Et toi, mon cher petit frère... toi le diplomate silencieux, le pilier de l'équilibre, l'arbitre des guerres célestes, te voilà qui plonges sans hésiter, qui franchis les couches interdites, qui braves la faille pour une enfant qui n'est même pas la tienne. J'avoue que je t'avais imaginé plus neutre, plus sage, moins... « humain ».

Sandalphon ne répond pas, et c'est justement ce silence-là que Lucifer goûte le plus. Il sait qu'il touche à quelque chose, pas une faiblesse, non, mais une zone tendre que son frère protège farouchement, une lueur que même lui n'ose vraiment souiller.

— Et pourtant... j'ai cru moi aussi, je l'avoue. J'ai cru que c'était toi, Sandalphon. Que tu étais le secret derrière cette âme. Tu l'élèves, tu la protèges, tu l'aimes comme si elle portait ton nom. Et elle... elle te regarde comme on regarde le seul feu qui ne brûle pas. Comme une évidence.

Son regard se posant sur moi comme on effleure une étoffe rare.

— Tu y as cru, toi aussi, n'est-ce pas, Méthana ? Que c'était lui. Que c'était ton origine... Ton père caché.

Je ne dis rien, je n'ai pas besoin de mentir, parce que ce qu'il énonce, je l'ai déjà pensé, déjà espéré, et c'est là, inscrit dans les battements mêmes de mon cœur.

— Ce n'est pas lui, pourtant. Et toi... tu ne sais pas. Ou peut-être que si. C'est si doux, le flou. Et moi... je me nourris justement là où vous détournez les yeux.

Il s'avance à peine, juste assez pour que je sente cette tension imperceptible dans l'air, ce parfum d'incertitude qu'il aime faire naître autour de lui. Il joue. Avec moi. Avec cette frontière entre vérité et empoisonnement qu'il maîtrise comme un art.

— Je pourrais te le dire, tu sais. Ou mieux encore... je pourrais le voir.

Il penche légèrement la tête, comme un danseur à l'entrée d'un pas de deux qu'il aurait déjà répété mille fois.

— Il me suffirait d’entrer. D’effleurer l’ombre qui tremble au fond de toi. L’endroit où la vérité est. Et si je descends assez loin, je te promets, Méthana, je trouverai ce nom que personne n’ose dire.

Je le sens, il ne bluffe pas. Il va le faire, et il en a le pouvoir. Son aura s’avance vers moi, avec la lenteur majestueuse d’une mer sans fin. Il ne me touche pas, mais son intention s’insinue déjà, subtile, glissante, serpentine, prête à s’introduire là où même moi je n’ai jamais osé descendre. Mais quelque chose surgit, une barrière que rien ne montre mais que tout en moi reconnaît, invisible, silencieuse, implacable. Je sens s’ancrer en moi une force douce et totale, un rempart fait de mémoire et de lumière. Sandalphon. Il ne bouge pas, ne parle pas. Il est là, simplement, ancré dans ma conscience, comme un bouclier sans forme ni mot, mais dont la seule présence suffit. Il ne protège pas mon corps, il protège ce que je suis. Lucifer recule d’un pas. Son visage reste neutre, mais quelque chose en lui a compris : il ne pourra pas lire en moi.

— Tu ne sais pas... murmure-t-il, lentement. Et lui non plus. Ce n’est pas qu’un secret, c’est un silence ancien, un nom effacé.

Son regard se pose sur moi, longuement, traversé d’une tristesse étrange, un fragment d’humanité qu’il porte sans jamais vouloir le revendiquer.

— Tu es donc orpheline. Mais pas abandonnée.

Sa voix se fait plus grave, plus lente, comme si le poids de ce qu’il dit dépassait même ses intentions.

— Tu es différente, Méthana. Irrémédiablement. Et c’est précisément ce qui me dérange. Je n’arrive pas à te détester. Il y a quelque chose en toi qui m’échappe... et ce qui m’échappe finit toujours par m’obséder.

Sandalphon se tourne vers lui. Rien en lui ne cherche à dominer, mais ses mots, calmes et nets, portent une clarté qui tranche sans violence.

— C’est assez... cher frère.

Lucifer ne bouge pas, mais incline légèrement la tête, dans un geste presque imperceptible, pourtant chargé de sens. Il accueille cette parole, non par soumission, mais comme on reconnaît une frontière qu’on ne peut franchir. Il lève la main, et dans un glissement silencieux, une faille s’ouvre à ses pieds, vaste et calme comme une mer obscure. Alors je les vois, *les Ténèbres*. Elles n’engloutissent rien. Elles n’arrachent personne. Elles appellent doucement, sans bruit, sans mot, mais avec cette force tranquille et ancienne qui sait attendre.

Elles respirent, calmes, denses, présentes. Une profondeur sans fin. Une nuit sans étoiles, mais non sans beauté. Une promesse d'abandon, de silence, de repos. Une offrande faite à la fatigue, à l'âme usée, à ce désir de cesser enfin de lutter. Le reflet de ce que je pourrais devenir si je relâchais l'équilibre, si je laissais tomber le poids du choix, si je cessais, simplement, de me tenir droite. Lucifer ne me pousse pas. Il ne me force pas. Mais il me tente, oui. Par l'espace qu'il ouvre, par le silence qu'il laisse, par la douceur presque tendre de cette invitation muette. Il ne parle pas, mais tout en lui murmure : regarde ce que tu pourrais être... si tu cessais de résister. Il me regarde encore, longuement, avec cette intensité troublante qu'il porte comme une seconde peau. Puis, sans hâte, il se tourne vers Sandalphon, et dans un souffle presque sincère, murmure :

— Tu la protèges bien... Trop bien, peut-être. Mais c'est ton droit.

Il s'éloigne de quelques pas, le silence déjà prêt à retomber derrière lui... puis il s'arrête, se retourne légèrement, et, avec cette malice au coin des lèvres, lance comme une caresse pleine d'ironie :

— Et après tout... tu as toujours été mon frère préféré.

Et il disparaît, comme une dernière note jouée trop doucement pour être oubliée. Une absence vive, qui laisse derrière elle le parfum d'un trouble... et l'étrange sensation qu'il reviendra, quand on s'y attendra le moins.

## *La Main qui Rappelle*

---

### *Le silence du SIMAX*

Alors que là-bas, une autre vérité se jouait en silence, ici, le SIMAX retenait son souffle. Plus rien ne bouge. Même les alarmes, d'ordinaire si promptes, se sont tues. Tout autour, la lumière s'est tamisée jusqu'à frôler l'extinction, et dans la pénombre bleutée, les visages sont figés. Il n'y a plus d'ordres. Plus de certitudes. Juste cette attente pesante, cette sensation de vide que personne ne veut nommer. Mémé Rosy est agenouillée près de Stephen. Sa main repose doucement sur la sienne, comme si elle cherchait à le rappeler, non par des mots, mais par un fil invisible, un lien d'âme qu'aucune machine ne pourra jamais détecter. Il est toujours là, couché contre le sol froid, le visage tourné vers l'espace vide où j'ai disparu. Et sa main...

sa main est encore tendue. Comme si son corps, même privé de conscience, refusait de lâcher. Dans la salle de commande, Kether s'agite, concentré, mais les gestes trahissent la panique qu'il retient à grand-peine. Ses doigts pianotent sur les interfaces, cherchent une fréquence, une donnée, un point d'accroche. Mais tout est flou. Fluctuant. Comme si mon esprit errait quelque part entre les mondes, suspendu entre ce qui fut et ce qui vient.

Agdar entre d'un pas lourd, le regard noir. Il balaie les écrans, s'approche de Mémé Rosy, puis de Kether. Et soudain, sa voix éclate, sèche, brute.

— Tu avais dit que c'était sécurisé. Que rien ne pouvait dérapier.

Kether serre les dents, sans relever les yeux, les doigts raidis sur l'interface qui pulse faiblement sous ses paumes.

— Le protocole tenait... jusqu'à ce qu'il entre.

Agdar frappe violemment l'arête d'un pupitre du plat de la main. Le choc résonne dans la pièce comme un écho de leur impuissance.

— C'était pas censé se passer comme ça ! C'était une simulation, bordel !

Kether soupire, le front baissé vers les courbes instables de mon flux cérébral.

— Je ne parviens plus à la localiser. Ni elle. Ni Sandalphon. Les deux sont... sortis du champ.

Agdar tourne lentement la tête. Son visage change. Il comprend.

— Tu veux dire qu'ils sont...

— ...dans l'entre-deux, coupe Kether. Et je n'ai aucun moyen de les ramener.

— Quelqu'un a verrouillé son esprit.

Agdar s'approche, la voix sèche comme une gifle.

— Lucifer ?

Le silence tombe, glacé, figé dans l'air. Puis MÉTATRON entre, enfin. Sa démarche est lente, presque pesante, comme alourdie par quelque chose que lui seul comprend. Il ne dit rien, s'arrête près de Stephen, et reste là, à observer, sans un mot, sans même cligner des yeux. Il n'y a pas de colère dans son regard. Juste une tension sourde, parfaitement contenue, que Rosy, elle, ressent immédiatement. Elle le fixe, calmement, avec cette douceur pleine d'intuition qui voit plus loin que les apparences.

— Tu le savais, n'est-ce pas ?

Il ne répond pas. Mais dans ses yeux, elle lit la confirmation. Lucifer est entré. Et si Lucifer est là... alors tout est en train de se jouer ailleurs.

### *Là Où L'Amour Rappelle*

Et pendant que le silence s'est refermé sur le SIMAX, ailleurs, l'écho d'une autre présence se dissipe à peine, comme une mer calme après la tempête. Lucifer a disparu, mais son empreinte flotte encore dans l'air, dans les fibres de cet espace. Il n'a rien emporté, mais il a laissé derrière lui une brèche ouverte. Ce n'est pas une blessure, non. C'est une question, et elle vit encore en moi. Je reste là, au bord. Ni tombée, ni levée. Ni morte, ni née. Sandalphon me regarde sans pression, sans attente, comme il l'a toujours fait. Présent. Stable. Aimant. Mais silencieux. Il sait que ce dernier pas, je dois le faire seule. Et moi... je ne sais pas. Je suis fatiguée. Vidée. Traversée par un millier d'images, de vérités, de doutes. Ce que je viens de vivre m'a changée, mais je ne sais pas encore en quoi. Je pourrais rester là, entre deux souffles. Je pourrais m'abandonner, et ce serait presque doux.

Mais soudain, quelque chose change. C'est une énergie, infime, presque inaudible mais je la reconnais, elle ne vient pas d'ici. Elle vient... de l'autre côté. Quelqu'un m'appelle. Je sens l'air se contracter, comme si une faille s'ouvrait à rebours. Non par décision. Non par loi. Par **brèche du cœur**. Une onde fragile, désespérée, mais authentique, frappe doucement les parois de mon âme. Je tourne lentement la tête. Et je le vois... *Stephen*. Son corps gît au sol du SIMAX, figé dans un dernier geste d'amour, comme une offrande qu'on aurait oubliée. Ses yeux sont clos. Sa peau, pâle. Son souffle... à peine là. Et moi, je le ressens comme une déchirure. Comme un chant qu'on aurait laissé s'éteindre. Je m'approche, sans savoir comment, comme si la distance entre nous n'existait plus. Je me penche sur lui, le frôle du regard, de la pensée, de tout ce qui me reste d'élan. Il a tout donné. Il est venu jusqu'ici. Il a essayé de traverser. Il a espéré. Et maintenant... il est là, éteint, brisé par l'absence. Brisé par moi. Un soupir monte, que je n'ose formuler. Je suis arrivée trop tard.

Et c'est là que le doute revient. Pas celui de Lucifer. Le mien. Pourquoi revenir ? Si l'amour s'éteint avant qu'il n'ait pu être vécu... à quoi bon survivre ? Une part de moi... vacille. J'ai envie de rester ici, là où les mots n'ont plus besoin d'être dits, là où la douleur ne mord plus. Ou bien me livrer en offrande... Les Ténèbres murmurent mon nom. Ce n'est point la promesse qui m'attire, mais la rédemption par le sang de mes péchés.

Mais Sandalphon s'approche, tout doucement. Puis, il murmure sans s'imposer, sans diriger :

— Si tu l'aimes... alors vis.

Et cette phrase fend mon esprit comme une lumière vive, non pas comme une brûlure, mais comme une faille intérieure qui s'ouvre vers le haut, me traversant de toute part avec cette vérité simple et impitoyable : si je l'aime, alors je dois vivre, non pour fuir la mort, ni pour la repousser, mais parce que cet amour-là, même impossible, même empêché, est encore plus vivant que moi. Je tends alors la main, non vers une direction, mais vers une fréquence, et tout mon être se réaccorde à ce qui l'appelle. Je réponds. C'est le réel qui revient à moi, ou peut-être moi à lui, peu importe : je me laisse reprendre. La traversée commence sans fracas, sans cri, juste cette sensation étrange que l'espace se réorganise, que ma forme me retrouve, que mon essence se referme autour d'un noyau qui palpite encore au centre de ma vérité. L'espace se referme en moi, l'énergie s'inverse doucement, le fil tendu entre l'invisible et la chair se resserre, et tout s'aligne dans une pulsation unique, dense, irréversible. Je glisse dans le flux sans le craindre, aspirée non par la gravité, mais par la mémoire du vivant. Les contours se reforment. Les sens se réenclenchent, l'un après l'autre.

### *Le Baiser Qui N'eut Pas Lieu*

La brèche se referme dans mon dos, non comme une porte, mais comme un souffle expiré, qui nous laisse là, Sandalphon et moi, avalant le monde que je viens de quitter. Je réintègre mon corps d'un seul mouvement d'âme, comme une pensée qui redevient matière. Le SIMAX m'accueille sans bruit. L'atmosphère est étrangement calme, saturée d'une lumière diffuse, presque irréaliste. Mon corps est lourd, engourdi, mais vivant... Je suis revenue. Et tout de suite, **je cherche Stephen**. Je sais qu'il est venu. Qu'il a franchi la barrière. Et je l'ai entendu, là-bas, m'appeler dans le silence, comme une voix venue de l'autre rive, fragile mais obstinée. Une part de moi l'espère déjà debout, quelque part dans la pièce, vacillant comme moi, mais vivant. Mais non... Il est toujours là. Étendu. Inerte. Figé dans la même posture que lorsque j'ai sombré. Sa main tendue vers l'espace que j'occupais, son visage tourné vers mon absence, comme si son corps avait refusé d'abandonner même après que tout ait cédé. Et je sens... qu'il a tout donné. Je m'approche sans réfléchir. Mes genoux touchent le sol sans que je les sente. Mes mains tremblent, mais je ne les retiens pas. Je pose mes doigts contre sa peau, cherche un souffle, une chaleur, un signe. Sa peau est tiède, encore. Mais son énergie... est loin. Comme

si son âme s'était repliée, comme si en croyant me perdre, il s'était laissé partir. Un battement me traverse, immense, incontrôlable. Je suis revenue. Et lui, peut-être... non.

Le sol se brouille sous mes yeux. Tout en moi crie. Pas vers l'extérieur. Dedans. J'ai envie de hurler, de frapper, de renverser cette salle jusqu'à ce qu'elle le rende. Je le prends dans mes bras. Je le serre. Et je comprends, c'est moi, cette fois, qui dois le rappeler. Et je ne sais pas comment. Je n'ai que ce lien. Ce lien fou, pur, impossible. Mais réel. Je murmure son nom, une fois. Puis une deuxième, plus bas. Ma voix se brise à la troisième. Et là, une pensée me traverse, acérée, brûlante : suis-je revenue pour revivre la fin d'une tragédie éternelle ? Pour assister à notre propre version cosmique de *Roméo et Juliette*, où je remonte des abysses pour le retrouver... et lui, m'ayant crue perdue, aurait lâché prise juste avant de me revoir ?

Soudain, je le sens revenir, lentement, comme si quelque chose, contre toute attente, contre toutes les lois, avait choisi de le ramener à moi. Une vibration infime traverse ses muscles, un frémissement si léger que seuls mes doigts peuvent en capter l'écho. Sa poitrine se soulève dans un souffle fragile, arraché à l'absence, et doucement, il entrouvre les yeux. Et il me voit. Pas comme on voit un visage. Comme on reconnaît la vie après avoir cru la perdre à jamais.

— Méthana... ?

Sa voix est cassée par l'effort, par la peur, par le trop-plein de tout ce qui aurait pu être perdu. Je ne réponds pas. Je n'en ai pas besoin. Mon regard suffit. Au moment même où je tends la main pour effleurer son visage, les portes du SIMAX s'ouvrent et les équipes médicales entrent. Mémé Rosy m'aide à me relever. Je me tourne une dernière fois vers Stephen. Agdar s'approche de lui à grandes enjambées, le visage crispé, mais les yeux brillants. Il s'agenouille, vérifie son état, puis m'adresse un bref regard. Il sait. Il sait que c'est moi qui l'ai ramené. Stephen veut parler, dire quelque chose, peut-être me remercier, peut-être bien plus, mais déjà Mémé me pousse doucement vers la sortie.

— Il faut vérifier ton état. Tu viens de traverser un monde entier.

Je ne résiste pas. Mon corps obéit, mais mon cœur reste là, ancré dans cet instant inachevé. Et au moment de franchir la porte, nos regards se croisent. Lui aussi veut dire quelque chose. Moi aussi. Mais les mots ne viennent pas. Rien ne passe nos lèvres. Il n'y a que cette tension suspendue, ce souffle retenu, ce baiser qui n'eut pas lieu. Et c'est pire que tout. Parce qu'on s'est retrouvés. Parce qu'on s'est touchés, même sans se parler. Et que déjà, on nous arrache l'un à l'autre.

---

## *Une Nuit d'Hésitations et de Vérités*

---

### *Les Fragments de Moi*

On m'a ramenée doucement. Des gestes précis, des questions posées avec soin, des vérifications pour s'assurer que tout tenait encore debout. En apparence, tout allait bien. Mon corps suivait. Mon esprit aussi, du moins en apparence. Mais à l'intérieur... c'était autre chose. Tout ce qui comptait, tout ce qui vibrait encore, était resté là-bas, au bord du sol du SIMAX, dans ce moment suspendu... là où le baiser n'eut pas lieu. Et maintenant, je suis seule. Je rentre dans mon studio comme on rentre dans un rêve qu'on aurait laissé derrière soi depuis des siècles. Je referme la porte lentement, et dans ce simple geste, tout le poids du monde s'engouffre à nouveau dans mes bras. Je reste un instant contre la paroi, incapable de faire plus. J'inspire. Une fois. Deux. Chaque souffle demande une volonté neuve. Comme si même ça, il fallait réapprendre. Je suis en vie. Mais je ne suis plus celle que j'étais. Une part de moi est restée suspendue dans cet entre-deux-mondes, cristallisée dans une lumière que les mots n'atteignent pas. Et celle qui est revenue... ne lui ressemble plus tout à fait.

Je m'assois au bord du lit, juste pour me retrouver. Mes mains tremblent légèrement. Et c'est là que je la remarque... L'enveloppe. Posée sur le lit, avec une intention presque invisible, mais précise. Comme si elle avait attendu que je sois prête. Un vieux rose fané, délicat. Ma couleur préférée. Détail simple, et pourtant, il m'ébranle. Je tends la main, hésitante. Un seul mot est inscrit à la main, sans fioriture, mais avec une douceur intime : « *Méthana* ».

Je frôle les contours du papier, comme on caresse un souvenir précieux. Je la retourne. Aucun nom. Pas de signature. Mais je reconnais l'élan, la main et l'âme derrière l'écriture. Je n'ai pas encore lu ses mots. Mais je sais déjà qu'ils viennent d'avant l'épreuve. Je glisse un doigt sous le rabat. Une odeur délicate de rose ancienne s'en échappe aussitôt. Elle flotte dans l'air, douce, enveloppante, comme un souffle venu de son cœur. Et je sens mes barrières, une à une, se fissurer.

Je déplie la lettre, et les mots apparaissent.

**La Mémoire des Âmes**

*Méthana, Marie,*

*Peu importe le nom que tu portes, il t'appartient et résonne avec l'éclat de ton âme.  
Tu es une mélodie qui traverse les âges, un feu que rien ne peut éteindre.*

*Je t'écris ces mots avec tout ce que je suis, avec l'amour qui m'habite depuis tant de  
vies. Tu es mon étoile, celle que je cherche chaque nuit, celle que je retrouve à chaque aube.  
Nous sommes liés, au-delà des frontières du temps et de l'espace.*

*Ces semaines à tes côtés furent une éternité volée. Une danse suspendue. Un instant  
hors du temps, entre les battements de nos cœurs. Pourtant, l'ombre du doute plane sur nous.  
Toi, sans mémoire de nous. Moi, accablé par trop de souvenirs. Je suis éperdument amoureux  
de toi, et cela depuis toujours. Nous sommes plus que des âmes éternelles. Mais ne ressens-tu  
pas cette évidence, ce fil invisible qui nous attache l'un à l'autre ?*

*Tu aurais pu rester, et nous aurions pu raviver ce que nous avons toujours été. Ce n'est  
qu'à mon retour que j'ai appris qu'au lieu de m'attendre, tu étais partie aider l'humanité.  
Ton âme t'a menée vers un autre combat, et je n'ai jamais douté de ta force, de ton devoir.  
J'aurais dû savoir que tu irais te battre sur le terrain, comme tu l'as toujours fait...*

*Sache que je t'attends, sans chaînes, sans exigences, seulement avec la certitude  
inébranlable que nous sommes et serons toujours.*

*Tu me manques. Et ces mots, si sincères soient-ils, ne combleront jamais le vide béant  
que ton absence laisse en moi. J'espère que ces lignes éveilleront en toi un souvenir oublié.  
Qu'ils feront vibrer ce fil invisible qui nous unit, là où ton âme le sait déjà.*

*Je t'aime à l'infini, et je t'aimerai bien au-delà.*

*Stephen.*

Sur une autre feuille soigneusement pliée, un poème est inscrit à la main, que je  
reconnâtrais entre mille... mon préféré.

*Paul Verlaine (Mon rêve familial)*

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant  
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.  
Car elle me comprend, et mon cœur, transparent  
Pour elle seule, hélas ! Cesse d'être un problème  
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,  
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.  
Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.  
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore  
Comme ceux des aimés que la Vie exila.  
Son regard est pareil au regard des statues,  
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a  
L'inflexion des voix chères qui se sont tues. »

*Je t'aime de tout mon cœur, et toute mon âme.*

*Stephen.*

Les larmes coulent dès les premiers mots. Cette lettre, empreinte d'amour, ravive une tempête en moi. Stephen sait tout. Même ce que je croyais enfoui au plus profond de moi. *Comment ?* Ce lien entre nous... cette vision dans la capsule... Était-ce un souvenir ? Ce poème de Verlaine, mon préféré, recopié de sa main. Mon cœur se serre. Je repense à mon vieux recueil, parfumé à la rose, que j'avais fait à la main au collège. J'avais recouvert la couverture de tissu vieux rose et collé dessus une Centifolia, fragile mais immortelle. Et je l'ai toujours. *Impossible qu'il sache !* Ce n'est pas un hasard. Le choix de la couleur de sa lettre. L'odeur de rose. Tout me ramène à lui. Je suis bouleversée. Perdue entre ce que je ressens et ce que je crois possible. Je veux lui ouvrir mon cœur, lui dire ce que cette lettre a réveillé en moi. Mais les mots restent bloqués. Deux mondes nous séparent. Notre amour me semble impossible. Je vis sur Terre.

*Et maintenant ? Qu'est-ce que je fais, moi ?*

***La Frontière Entre L'amour Et Le Destin***

Après des heures d'hésitation, je finis par quitter mon studio, le cœur en vrac, le pas trop rapide pour ne pas reculer. Je dois lui parler. En face. Je ne peux pas partir sans ça. La nuit a englouti le vaisseau dans un silence total. Tout le monde dort, ou presque. Seuls mes pas résonnent, amplifiant le chaos en moi. Les couloirs défilent, vides et interminables, comme s'ils savaient. Et puis, d'un coup, je suis là. Devant sa porte. Je m'immobilise. L'hésitation revient, tenace. *Et s'il dormait ? Ai-je vraiment le droit de le réveiller ? Ai-je seulement le droit d'être là ?*

Je m'approche lentement, pose ma main contre la paroi, puis mon front, dans ce geste silencieux qui ressemble à un appel, ou peut-être à une prière. Comme si, à travers le méthanisglass, sa présence pouvait encore me répondre. Je veux le voir, mais une part de moi recule, redoute ce moment. Un adieu glisse de mes lèvres, sans voix. Alors, dans un élan fragile, j'embrasse ma main et la presse contre la porte. *Peut-il seulement le sentir ? Ce baiser qui tente de franchir l'impossible ?*

Puis, le cœur serré, je tourne les talons. Prête à partir... ou presque.

— Méthana !

Une voix douce brise le silence. Je me fige, puis me retourne. Il est là, debout dans l'ombre de l'entrée, les yeux posés sur moi.

— Stephen...

*Comment a-t-il su que j'étais là ?* Hésitante, je m'avance.

— Entre... C'est bien pour ça que tu es là, non ?

— Je ne voulais pas te réveiller... mais comment as-tu su ?!

— Je t'ai sentie arriver. Et je suis heureux que tu sois venue.

Il s'écarte pour m'inviter à entrer. Sans un mot de plus, je franchis le seuil. À l'intérieur, l'atmosphère est feutrée, presque intime. Et face à lui... je n'ai plus nulle part où me cacher.

— Stephen... j'ai trouvé ta lettre.

Il m'observe en silence. Et moi, je rougis.

— Je n'aurais pas dû venir. Mais...

Je marque une pause. Trop de questions, trop de doutes.

— Tu dis que nous sommes plus que des âmes sœurs.

Il inspire profondément.

— Depuis que je t'ai revue, je voulais te le dire. Mais Agdar me l'a déconseillé. Il pensait que ça t'empêcherait d'accomplir ta mission. Et moi... j'ai essayé aussi de me taire.

Il s'approche. Légèrement.

— Mais après ces trois semaines avec toi... je n'y arrivais plus. C'était insupportable. Te voir. Et savoir que tu ne te souvenais pas de moi.

Son regard cherche le mien, brûlant et intense. Trop chargé de questions auxquelles je ne suis pas prête à répondre.

— Sois honnête.

Sa voix est basse.

— Qu'est-ce que tu ressens en me voyant ?

Mon cœur rate un battement. Je détourne légèrement les yeux, cherchant une échappatoire. Je ne peux pas répondre... Mettre des mots sur cette force qui m'attire à lui comme un aimant, c'est la rendre réelle... Dangereusement réelle.

Il tend la main. Effleure la mienne. Sa paume chaude contre ma peau nue me trouble plus que je ne l'aurais cru.

— Et là ?

Un frisson me traverse de la tête aux pieds. Je ferme les yeux une seconde, tentant de contrôler le chaos en moi.

— Je sais, Stephen.

Ma voix n'est qu'une brise. Fragile.

— Mais... notre amour est impossible.

Je rouvre les yeux. Il me fixe toujours. Sans ciller.

— Je vis sur Terre. Pour l'instant. Et toi, ici. Comment veux-tu faire ?

Il s'approche.

— Tu veux que...

Je n'ai pas le temps de finir. Ses lèvres se posent sur les miennes, et tout bascule. C'est un choc, une évidence. Le monde se dissout, absorbé par l'instant. Il ne reste que nous, suspendus à cette attraction irrésistible. Nous reprenons une danse oubliée, ensevelie dans les silences du passé. Sa bouche explore la mienne avec une infinie douceur, mais sous ce contact, un feu couve, profond, indomptable. Mon corps répond, s'embrase, cède au désir contenu trop longtemps. Je chavire, me perds en lui, happée par cette flamme qui ne demandait qu'à renaître. Mes mains le retrouvent comme si elles n'avaient jamais oublié. Ce baiser n'a rien d'un premier. C'est une évidence retrouvée. Une promesse rallumée.

Une vague de chaleur m'envahit, m'emporte loin du temps, loin de l'espace. Il n'y a plus rien. Rien que lui. Ses lèvres contre les miennes. Ses bras qui me serrent. Sa présence, à la fois ancrage et envol. Son parfum, sa chaleur, ce frisson doux qui naît au creux de mon ventre. Tout en lui m'est familier, comme si nous n'avions jamais cessé d'être l'un à l'autre. Je me fonds en lui, ivre de cette étreinte, égarée dans la sensation d'un absolu retrouvé. Chaque battement de mon cœur semble répondre au sien. Chaque frisson s'écrit comme un souvenir enfoui, mais jamais effacé. Nous dansons sur cette frontière fragile entre le passé et l'éternité. Je suis à lui. Il est à moi.

Et pourtant, malgré son geste d'amour, malgré le fait qu'il ait tout risqué pour me rejoindre dans le SIMAX, ce n'est pas lui que je repousse, ni ce que je ressens. Ce n'est pas notre amour que je mets en doute... mais le monde. Le rôle que je dois y jouer. La mission qui m'attend, et qui, je le sais, exige tout de moi. Je lutte, je m'accroche, désespérée de retenir cette illusion parfaite, ce bonheur suspendu. Mais la réalité s'infiltré, fissure le moment. Alors je me recule, d'un geste brusque, brisant ce lien qui menaçait de tout emporter avec lui.

— Pardon... Je ne peux pas...

— Notre amour est impossible.

Ma voix tremble, tout en moi tremble. Je ne lui laisse pas le temps. Je me détourne. Je fuis. Je cours. Il ne bouge pas. Il reste là, figé, les yeux rivés à mon ombre, à cette silhouette qui s'efface dans le couloir désert, avalée par la nuit. Peut-être que ce baiser, volé à l'impossible, n'était pas un adieu. Juste un souvenir en train de naître. Un fragment d'éternité, arraché au monde. Comme tous les miracles... il n'aura existé qu'un instant.

Et dans le silence qui suivit... quelque chose, en moi, ne revint jamais tout à fait.

---

« Mon cœur t'appartient, mais mon âme est vouée à l'Univers. Choisir entre les deux, c'est me déchirer, mais c'est aussi me révéler. »

- Méthana

## À VOUS DE DÉCOUVRIR...

Dans **Méthana – Le Souffle des Mondes**, des énigmes subtiles et des symboles cachés se dévoilent à travers chaque chapitre. Certains objets mystérieux, dispersés au fil du récit, sont bien plus qu'ils n'y paraissent : chacun d'eux recèle un secret à découvrir, menant les lecteurs attentifs vers des révélations uniques et des contenus exclusifs.

Pour les aventuriers perspicaces, chaque découverte d'un objet mystérieux ouvre la porte à des contenus inédits : notes secrètes, pages de journal, visions oubliées, et aperçus de l'univers de Méthana. Et pour ceux qui parviendront à résoudre l'énigme finale, un rendez-vous exceptionnel en visioconférence avec l'auteur leur permettra d'explorer les coulisses de cet univers fascinant.

Prêt à vous lancer dans cette quête ?

« Pour les esprits curieux, chaque indice est une clé, chaque symbole un fragment de vérité. Que votre exploration vous mène au cœur du mystère. »

Que votre curiosité et votre instinct de chercheur vous guident ! Résolvez chaque énigme et découvrez des facettes insoupçonnées de l'univers de Méthana, jusqu'à la révélation finale et l'échange privilégié qui vous attend.

## Table des matières

CHAPITRE 1.....	5
AU-DELÀ DES OMBRES .....	5
CHAPITRE 2.....	25
L’INCANDESCENCE DU DESTIN.....	25
CHAPITRE 3.....	43
L’ASCENSION DES TITANS .....	43
CHAPITRE 4.....	61
ENTRE CENDRES ET ÉTOILES .....	61
CHAPITRE 5.....	77
LES FLAMMES DU RENOUVEAU .....	77
CHAPITRE 6.....	95
LE SERMENT DE FEU ET DE SANG.....	95
CHAPITRE 7.....	109
AUX PORTES DU DESTIN.....	109
CHAPITRE 8.....	127
L’APPEL DU GRAND VOYAGE .....	127
CHAPITRE 9.....	143
ARMONISIA : UN MONDE SANS PEUR .....	143
CHAPITRE 10.....	153
CELESTANOVALYS : UNE CITÉ AU RYTHME DE L’UNIVERS.....	153
CHAPITRE 11.....	171
CELESTANOVALYS : L’APOGÉE DU VOYAGE .....	171
CHAPITRE 12.....	185
FAËLYRIA : AUX PORTES DE L’INVISIBLE .....	185
CHAPITRE 13.....	201
SHARYMDOR : LE ROYAUME DES DRAGONS .....	201
CHAPITRE 14.....	219
MENTAFORIA : LA PLANÈTE DES ESPRITS.....	219
CHAPITRE 15.....	233
MENTAFORIA : LA SCIENCE DES ÉTOILES .....	233
CHAPITRE 16.....	249
L’APPEL DU DESTIN .....	249

CHAPITRE 17.....	267
MÉTHANA ENTRE AU GRAND CONSEIL UNIVERSEL .....	267
CHAPITRE 18.....	283
L'ADOUBEMENT DE MÉTHANA .....	283
CHAPITRE 19.....	303
L'HEURE DU COMBAT .....	303
CHAPITRE 20.....	319
LA DANSE DES GUERRIERS.....	319
CHAPITRE 21.....	337
LA LAME DU LIBRE ARBITRE .....	337
CHAPITRE 22.....	347
L'AMOUR PLUS FORT QUE TOUT.....	347
CHAPITRE 23.....	363
UNE GUERRE SPATIALE ENTRE LES TÉNÈBRES ET LA LUMIÈRE.....	363
CHAPITRE 24.....	381
LES CENDRES DE P-231-125.....	381
CHAPITRE 25.....	395
LE SOUFFLE DES MONDES .....	395
POSTFACE .....	419
À VOUS DE DÉCOUVRIR.....	421